Vol. XXVIII. Saint-Boniface, Manitoba, 16 Août 1899. No. 39.

ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis - - $1.
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:
1ère insertion, par ligne...... 12 cts
Chaque insertion subséquente 8 "
N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS
En ce qui concerne les annonces pour la France, on est prié de s'adresser à M. le Directeur de l'agence ... de publicité, 5 Rue Dumont à Alfortville, près Paris. Seule ... le Monopole et la ... exclusive des annonces.



# LE MANITOBA

## JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS;
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.













### UN AN APRES

#### Le "grand crime"

"L'Atlanta Journal" a publié récemment un article de M. Dupont Guerry, Yankee et protestant, sur la conduite du Gouvernement américain et de la nation, en ce qui regarde l'intervention des Etat-Unis contre l'Espagne.

Nous traduisons ce qui suit du "Siglo futuro" de Madrid, qui a pris grand soin de recueillir ces lignes en leur mettant ce titre ; "Le grand crime, données pour l'histoire" :

"M. Guerry commence par dire que la guerre avec l'Espagne a été le "crime du siècle." Il affirme que si l'Espagne s'est conduite d'une manière vraiment indigne vis-à-vis de ses colonies, les Etats-Unis, par moyens plus rapides et plus effectifs, ont commis le vol, l'assassinat et l'incendie sur une beaucoup plus large échelle, vu la plus grande perfection des instruments à leur disposition."

Cette assertion se rapporte à la guerre elle-même ; lorsque M. Guerry en vient à considérer les véritables causes qui l'ont produite, il fait des déclarations bien dignes d'être relevées, entre autres celles-ci :

"La vérité vraie est que ceux qui nous ont mené à la guerre avaient intérêt à ce que le conflit n'eût pas une solution pacifique. Le ressort magique d'un mouvement aussi diabolique n'était autre que la soif de l'or et le désir de dominer, et, pour cela, on n'a eu qu'à briser la corde au point où elle était le plus faible. Cuba était riche et de prise facile, vu sa proximité ; la défense de cette possession était presque impossible pour une Puissance éloignée et affaiblie, suffisamment occupée par ses efforts en vue de réprimer une insurrection dans l'île même. M. MacKinley avait bien vu que la guerre ne serait pas nécessaire, et qu'elle serait injuste. Mais comment tenir tête à l'élément auquel il devait son avènement à la plus haute magistrature de la République, et dont sa réélection devait dépendre ? C'était un entraînement auquel il n'avait pas la force de se soustraire.

Il faut encore tenir compte des innombrables circonstances qui contribuaient à favoriser l'idée de la guerre entre deux nations qui n'avaient pas la moindre notion des redoutables effets de cette guerre. On a voulu donner une satisfaction à certains éléments politiques mécontents et distraire l'esprit public de certaines questions d'un intérêt palpitant et d'une solution difficile. On a cru résoudre ainsi le problème qui consiste à employer le plus grand nombre possible de ceux qui composent l'armée immense et toujours grandissante des "sans travail," d'autant plus que l'on pouvait espérer se débarrasser d'un bon nombre d'entre eux au moyen de la viande gâtée dont il est tant question aujourd'hui. On se trouvait en face de l'impérieuse nécessité de faire contracter des marchés avantageux de tout genre par des négociants patriotes qui voyaient leurs magasins encombrés par des marchandises avariées dont une guerre opportune leur faciliterait le placement. On avait l'occasion de distribuer des faveurs sous forme de commissions et de grades à toute la bandes des fils, cousins, alliés et amis des politiciens qui n'ont pu se caser lors du remue-ménage général, suite de l'avènement d'une nouvelle administration et considéraient comme nécessaire une guerre qui leur permettrait d'offrir au pays leurs talents ignorés, tant civils que militaires.

La vérité est que toutes ces ambitions occasionnent des pertes dont c'est le peuple, en dernière analyse, qui souffre le plus, bien que le poids paraisse en retomber davantage sur d'autres classes de citoyens.

Ce ne sont point là les seules causes de cet état de choses. Il y a dans notre pays, malheureusement pour la paix, une sorte d'esprit ecclésiastique différent de celui qui existe en Espagne et à Cuba. Aujourd'hui, comme au temps d'Addison, nous professons trop la religion de la haine, et pas assez celle de l'amour.

L'occasion qui s'offrait au protestantisme d'attaquer le catholicisme dans un de ses "boulevards" était certainement extraordinaire, sinon providentielle. Il ne fallait pas manquer cette occasion, alors même qu'on n'aurait qu'à employer, au lieu des armes spirituelles que nous a laissées le Rédempteur, celles d'un caractère purement matériel que le Christ ordonna à Pierre de remettre dans le fourreau, c'est-à-dire les instruments de violence et de mort. C'était une tentation trop forte pour beaucoup de "ministres de l'Evangile de la paix," pour tous ceux qui ont pris part à la clameur universelle dans le sens de la guerre à outrance, sans se donner la peine de chercher un prétexte.

On a inauguré une politique de diffamation contre l'Espagne, avec les expressions les plus admiratives envers les insurgés de Cuba, avec la menace, de la part de la presse "jingoiste," de reconnaître le caractère de belligérant aux insurgés. Tout cela trouvait écho dans la presse du parti protestant, et parmi les ministres des sectes. Qu'est-ce qui résultait de cela ?

Il résultait que l'Espagne se trouvait en présence d'une insurrection grandissante, que la guerre civile avec tous ses drames, avec toutes ses horreurs, allait commencer et que la question était suspendue de fait, sinon de droit, et voici ce qui s'est passé :

Sans opposer des obstacles à l'action des flibustiers, le gouvernement américain a envoyé à la Havane le "Maine," et l'on sait ce qui s'est passé.

C'est en vain que l'Espagne, désireuse d'avoir la paix et craignant les conséquences d'une rupture, propose tous les arrangements que l'honnêteté politique pouvait agréer.

Le seul objet de la guerre était, de notre part la pacification et éventuellement, l'indépendance de Cuba. Cette question pouvait être résolue bien plus simplement, et avec beaucoup moins d'effusion de sang. La question se résumait à ceci : concentrer devant les îles nos escadres. Mais il n'en a pas été ainsi. Le premier coup de canon tiré pour la défense de Cuba, de l'humanité, de la civilisations, entraînait, comme une nécessité impérieuse, la destruction de l'escadre de Montejo, qui se trouvait à Manille. Après Dewey, est entré en scène Sampson qui, n'ayant pas d'escadre à détruire, a bombarbé San-Juan de Porto Rico. L'enthousiasme est devenu irrésistible.

On a ensuite conquis Guam, dont la garnison et les habitants se sont excusés de ne pas pouvoir répondre au tir "amical" des navires américains, faute de poudre.

N'ayant plus rien à détruire, et Cuba, Porto Rico, etc., se trouvant en notre pouvoir, nous étions sur le point d'attaquer l'Espagne sur son propre terrain.

Et voilà que nous nous glorifions, voilà que nous remercions la Providence pour avoir vaincu une nation petite, pauvre en comparaison de la nôtre, ployant déjà sous une dette très lourde, dont l'armée était mal mise sur pied, dont les navires étaient tout faits pour servir de cibles à nos grands cuirassés, et qui n'avait pas un ami au moment du suprême danger.

Nous ferions bien d'ouvrir nos cœurs aux sentiments de repentir pour les crimes que nous avons déjà commis, et que nous sommes en voie de commettre contre Dieu et contre l'humanité.

—(Courrier de Bruxelles).

### L'EUROPE ARMEE

La Russie est le Pays d'Europe dont les forces militaires sont les plus considérables. En temps de paix, la Russie a sous les armes un million de soldats ; le contingent annuel est de 280,000 hommes. En cas de mobilisation, la Russie peut mettre sur pieds deux millions et demi de soldats, auxquelles il faut ajouter 6,947,000 réservistes et miliciens. C'est donc près de 9 millions d'hommes dont la Russie peut disposer en cas de guerre.

Vient ensuite la France, avec son armée permanente de 589,000 hommes, pouvant être portée, en cas de mobilisation, au chiffre de 2,500,000 combattants. Si on y ajoute les troupes de réserve, on atteint 3,370,000 hommes.

L'armée allemande, dont les cadres sont particulièrement bien organisés, a un effectif de 585,000 hommes ; en dix jours cett armée peut être mobilisée et le chiffre en serait porté à 2,220,000 combattants ; en y ajoutant les réserves, l'armée allemande peut être évaluée à 4,300,000 hommes.

L'armée permanente de l'Autriche-Hongrie s'élève à 315,000 hommes ; en cas de guerre, elle peut-être portée à 2,500,000 hommes ; et avec les réserves, s'élever à 4,000,000 de combattants.

L'Italie a une armée permanente de 174.000 hommes ; en cas de guerre, cette armée peut être portée au chiffre de 1,473,000 hommes, plus 727,000 réservistes, ce qui fait un total 2,200,000 combattants.

L'armée permanente la plus faible est celle de la Grande-Bretagne ; celle-ci peut mettre sur pied environ 220.000, et avec la réserve, la milice et les volontaires, tout au plus 720.000 combattants.

En somme, on compte en Europe 4,250,000 hommes sous les armes. Si une guerre générale éclatait, 16,410,000 hommes seraient mobilisés, et avec les réserves on aurait 34 millions d'hommes jetés sur les champs de bataille.

Les dépenses d'entretien de ces armées colossales se prsèentent comme suit : la Russie, 772 millions 500.000 francs ; l'Allemagne, 675 millions de francs ; la France, 650 millions ; l'Autriche Hongrie, 432,500,000 ; l'Italie, 267 millions 250.000 ; la Grande-Bretagne, 450 millions de francs ; les six Etats pris ensemble dépensent un total de 4 milliards 230 millions de francs.

### PENSEE

...Vous avez regardé le ciel, durant les belles nuits, quand des millions d'astres y brillent ; vous avez admiré ces feux de firmament qui versent, dans la paix des soirs, une lumière sereine sur l'univers qui dort ; vous avez prêté l'oreille aux voix qui descendent d'en haut, pour nous révéler les secrets des mondes. Or, dites-moi, quelle main a allumé tous ces flambeaux et les soutient toujours dans les espaces ? Qui empêche ces globes de flammes de sortir de leur orbite, de s'écarter de leurs routes certaines, de se heurter les uns contre les autres et de vomir sur notre terre leurs brasiers effrayants ? Pourquoi ces soleils se promènent-ils toujours à travers les mêmes chemins ? Pourquoi les roulement de ce monde sont-ils si pleins d'harmonie ? Ces cieux ne révèlent-ils pas un maitre et un gouverneur ? Ils n'ont pas de voix, pas de langue, pas de bouche, mais leur seul aspect nous en dit plus que toutes les paroles de la terre. Ils sont beaux, ils sont magnifiques, ils sont radieux ! Et, en les voyant, nous ne pouvons nous empêcher de chercher, par delà les rayons tremblants de ces astres, une lumière incréée, illuminatrice et directrice de ces mondes visibles. Quand, de loin, nous entendons des bruits délicieux, quand le son suave d'une lyre ou d'une harpe nous parvient aux oreilles, aussitôt nous pensons à l'artiste dont les doigts délicats, en touchant les cordes de l'instrument, en savant tirer ces accords qui nous émerveillent. De même, lorsque, dans le silence des beaux soirs, nous percevons les mélodies des sphères, aussitôt nous pensons à l'artiste divin qui imprime à tous ces mondes leurs roulements harmonieux et qui fait marcher avec ordre la grande armée des étoiles...

FR. A. H. B. des fr. prêch.
—(Rosaire).

La banque Ville-Marie a décidé de se mettre en liquidation. L'avocat A. Germain, au nom de O. Bastien, créancier de la banque pour $ 3,900 a présenté une demande devant le juge Mathieu et M. Charbonneau, au nom des directeurs de la banque, a consenti à la liquidation : MM. Kent et Garand ont été nommés curateurs provisoires. Une réunion des intéressés aura lieu le 21 courant pour la nomination des curateurs permanents.



### HISTOIRE DE MENAGE

J'ai retrouvé l'autre jour dans un vieux livre un récit assez amusant qui, pour remonter à cinq cents ans, ne laisse pas d'avoir encore son actualité. Je le donne à mes lecteurs dans toute sa naïveté :

"J'ai entendu raconter au bailli de Tournay, dit le vieil écrivain, qu'il se trouvait en compagnie et dîner avec hommes qui étaient mariés depuis longtemps, et qu'il avait fait avec eux plusieurs paris et gageures, de payer le dîner qu'ils avaient fait et plusieurs autres écots et dîners, sous condition que de là tous les compagnons se rendraient ensemble à la maison de tous ceux qui étaient mariés, l'un après l'autre, et que celui de l'assemblée qui aurait femme si obéissante qu'il la pût, sans hésitation ni dérangement, faire compter jusqu'à quatre, sans arrêt ni contradiction, ni moquerie, ni réplique, serait quitte de l'écot, tandis que celui ou ceux dont les femmes seraient rebelles et répliqueraient, moqueraient ou refuseraient, ceux-là paieraient l'écot, ou chacun sa part. Et quand il fut ainsi convenu, on s'en alla donc, par ébattement et loyal jeu, en la maison de Robin, qui nommait sa femme Marie, laquelle se rengorgait. Devant tous, le mari lui dit :

—Marie, dites après moi ce que je dirai.

—Volontiers, sire.

—Marie, dites : Un.

—Un.

—Deux.

—Deux.

—Trois...

Mais Marie continua en raillant.

—Et sept, et douze, et quatorze ! Voyons, vous moquez-vous de moi ?

Ainsi perdit le mari de Marie, après quoi l'on alla à la maison de Jehan, qui appelait sa femme Agnésot, laquelle dame savait bien faire l'importante, et lui dit :

—Dites après moi ce que je dirai : Un.

Mais Agnésot continua avec mépris :

—Deux.

Donc Jehan perdit :

Tassin dit à dame Tassine :

—Un.

Tassine, orgueilleuse, répondit de haut :

—Voilà du nouveau !

Et une autre :

—Suis-je une enfant, pour m'apprendre à compter ?

Et une autre :

—Voyons, de par Dieu, êtes-vous devenu ménétrier ?

Et semblables réponses. Et ainsi chaque mari perdait le pari ; tandis que ceux qui avaient épousé des jeunes femmes bien dressées et bien obéissantes gagnaient l'écot et étaient joyeux."

Ce comte, si c'en est un, est tiré d'un livre datant de 1393, le "Ménagier de Paris.

—(Courrier de Bruxelles).

Une dépêche annonce que le général Perron a succédé au général de Négrier, au Conseil Supérieur de la guerre en France.

# Le Manitoba.

Mercredi 16 Aout 1899


## AU POINT

Nous trouvons dans un récent article du "Pionnier" l'étonnante phrase suivante :

"Les conservateurs n'ont pu la régler (la question scolaire) avant leur chute en 1896, et M. Laurier s'est vu à son tour confronte avec des obstacles qui ont neutralisé sa bonne volonté."

Loin de notre pensée de mettre en suspicion les sympathies et la bonne foi du "Pionnier" La phrase que nous citons est évidemment sortie d'un désir excessif d'éviter toute apparence de partialite. Il est arrivé cependant ce qui arrive souvent dans ces cas la. De peur de rester en deça, notre confrère est allé audelà des bornes.

Il est vrai que les conservateurs n'ont pu nous rendre justice en 1896. Pour être absolument impartial, le "Pionnier" aurait dû ajouter que la faute en est à M. Laurier, qui a dirigé et couvert de son patronage l'obstruction qui seule a pu avoir raison de la détermination de Sir Charles Tupper de faire passer le bill réparateur, accepté de la population catholique et des autorités ecclésiastiques au Canada.

Et que dire "de ces obstacles" qui auraient "neutralisé" la prétendue "bonne volonté" de M. Laurier ?

Quels sont ces obstacles ? Où sont les preuves de sa bonne volonté ?

Les obstacles n'ont été autres après 1896 qu'avant, si l'on en excepte ceux que M. Laurier s'est créés à lui-même.

Avant, M. Laurier et les siens nous assuraient que ces obstacles tomb raient dès leur arrivée au pouvoir. Ils sont restés néanmoins. Mais pour les surmonter, M. Laurier était dans une position bien plus avantageuse que les conservateurs. Ceux-ci avaient devant eux une opposition récalcitrante conduite par M. Laurier. M. Laurier avait au contraire devant lui une opposition qui, dès les premiers jours lui a déclaré par ses chefs, qu'elle lui donnerait son concours s'il voulait soumettre aux chambres une mesure de justice pour les catholiques.

M. Laurier, avec la majorité qu'il commandait et le concours que lui offrait l'opposition, aurait pu faire passer une mesure réparatrice.

Cette mesure de justice, de la part de M. Laurier, n'est pas venue. Il ne l'a pas même tentée. Bien plus, il a déclaré à maintes reprises—et plusieurs de ses collègues en ont fait autant—que le parlement fédéral était dessaisi de cette question. Pourtant la juridiction du parlement fédéral est restée complète. Elle n'est aucunement périmée. Il ne dépend que de la bonne volonté du gouvernement de la mettre en mouvement. Cette bonne volonté fait défaut; elle est remplacée par un refus formel d'user des recours établis par la constitution en faveur des minorités. On appelle cela de la mauvaise volonté.

Le "Pionnier" voudrait-il parler de l'intervention de M. Laurier auprès du gouvernement Greenway ?

Nous ne voudrions pas nier que M. Laurier ait tenté quelques efforts auprès de nos tyranneaux de Winnipeg pour leur arracher quelques concessions.

Mais nous ne croyons pas que jamais M. Laurier ait demandé sérieusement à M. Greenway de nous réinstaller dans *tous* nos droits. Nous avons en outre quelque raison de croire qu'autant M. Laurier a pu chercher à amener M. Greenway à faire un pas vers nous, autant il s'est employé auprès des catholiques pour les amener à des transactions où la doctrine de l'église et la constitution étaient toutes deux plus ou moins sacrifiées.

Nous nous refusons à voir de la bonne volonté dans ce double jeu.

## Piqué.

Le "Temps" n'a pas aimé le trait que nous lui avons décoché l'autre jour.

Dame ! confrère, vous l'aviez si richement mérité !

Dans sa colère, cependant, le "Temps" est fort aimable pour nous. Il nous dit :

"M. Bernier est trop intelligent pour être un imbécile......"

Merci, mon ami, nous vous remettrons le change si vous voulez bien ne plus répéter que M. Greenway est notre seul espoir.

Non ! ne le répétez pas, car ici, cela suffirait à rendre illusoires tous les compliments que nous pourrions vous faire.

Quelques-uns de vos amis peuvent bien le supporter par amour du drapeau libéral, mais nul ne croit à notre salut par M. Greenway. Ses déclarations récentes et fort explicites ne laissent place à aucun espoir.

Permettez que nous ne traitions pas plus sérieusement votre grand cri de trahison. Nous allons survivre à cela, croyez-le bien. Nous sommes connu; on sait partout que nous ne trahissons pas. Vos articles ne peuvent manquer de vous faire connaitre aussi. Votre travestissement du programme de Hugh J. Macdonald, et votre "M. Greenway restant notre seul espoir," —mirobolante affirmation à laquelle il nous faut revenir, tant c'est cocasse—vous coulent un homme sans retour, et le laissent sans amorce.

Nous pouvons sans crainte, apres cela, en appeler à l'opinion publique, pleinement d'accord avec le "Mouvement Catholique," disant de vous, dans une explosion de juste sévérité :

"Certains organes du libéralisme canadien ont à ce point perdu la tête et le cœur qu'ils ne reculent pas devant l'audace d'appeler Greenway le sauveur de la minorité catholique au Manitoba. Cette énormité peut être rangée à côté de celle du publiciste anarchiste qui résumait ses thèses sur la propriété en ce mot, devenu fameux par son cynisme même : "La propriété, c'est le vol."

## L'HON. M. BELLEROSE.

Cet honorable sénateur est décédé dimanche dernier, dans la 79ième année de son âge.

Le défunt a toujours occupé une position éminente dans la vie publique. Engagé d'abord dans la carrière militaire, il représenta par la suite, et durant de longues années, le comté de Laval. Il devint sénateur en octobre 1873. M. Bellorose était, en politique, un conservateur indépendant. Ses sympathies n'ont jamais fait défaut à la minorité manitobaine. Les dernières années de sa vie ont été marquées par de nombreuses bonnes œuvres, entre lesquelles il a distribué presque toute sa fortune. M. Bellerose n'avait pas d'enfants Ses funérailles ont eu lieu ce matin à Saint-Vincent de Paul. C'est une figure importante qui disparait de la scène politique. Il est le quatrième sénateur que la mort frappe depuis le 1er avril dernier.

## TRAVAIL EFFICACE.

M. l'abbé Poulin, curé de Saint-Maurice, via Reston, nous annonce la bonne nouvelle que les canadiens ont pris plus de 55 homesteads (ou lots gratuits, c'est-à-dire 160 acres, de bonne terre à culture) depuis le mois de juin de cette année, 1899, dans sa région. Dix excursionnistes qui sont venus visiter le Manitoba avec le R. P. Blais, ont pris plus de 31 homesteads pour eux et leurs amis dans ces fertiles contrées; et le succès se continue.

Ces faits prouvent que nos compatriotes apprécient les avantages uniques que leur offre le pays. Il n'est pas exact de dire qu'il faille beaucoup d'argent pour réussir au Manitoba; puisque des familles excessivement pauvres y ont acquis une honnête aisance en moins de cinq ans.

Les succès du zélé Père Blais sont vraiment merveilleux, et il a dû amener plus de 200 colons des Etats-Unis et d'ailleurs depuis un an.

Il y a au sud et à l'ouest de Saint-Maurice cinq ou six townships entiers à prendre encore. Chaque township contient 72 lots à vendre et autant de lots gratuits Et à part ces townships, ce n'est pas exagérer que de dire que des centaines et des centaines de terres sont encore à prendre ailleurs.

Canadiens-français et catholiques des Etats-Unis, qui regrettez le sol de la patrie, sachez profiter de ces chances exceptionnelles; dans deux ans, dans un an peut-être, il sera trop tard.

—*Communiqué.*

## AU MANITOBA

"La province du Manitoba est en pleine agitation électorale. Il s'agit de renouveler les membres de la Chambre d'Assemblée et conséquemment, c'est le procès du cabinet Greenway qui est à se faire devant le peuple............

"Reste à savoir comment nos compatriote du Manitoba vont voter dans la présente élection.

..................................................

"Il sont dans la position de gens qu'un brigand aurait cruellement dépouillés et qui seraeint appelés à accorder leurs suffrages soit à ce même brigand, soit à un tiers complètement étranger au crime commis à leur détriment. Refuseraient-ils leur appui à ce dernier sous le prétexte qu'il ne s'engage pas à réparer des torts dont il n'est pas responsable ?

"Un forfait comme celui accompli par Greenway et les siens ne saurait être excusé, ni rester impuni.

"C'est le chef du cabinet manitobain qui est le grand et le principal coupable dans cette ignoble persécution.

"C'est lui qui; violant la foi jurée, foulant aux pieds la constitution et s'appuyant sur le fanatisme le plus dangereux, fit passer la loi inique qui, depuis neuf ans, fait tache sur le drapeau britannique en ce pays.

..................................................

A la distance où nous sommes, il est difficile de prévoir comment nos frères du Manitoba vont agir dans la présente occasion ; mais, chose certaine, c'est que s'ils accordent leurs suffrages à Greenway, ils mettront en évidence, une fois de plus, jusqu'à quel degré d'aveuglement la partisannerie politique peut conduire ceux de notre race.

"Ce sera une nouvelle leçon à méditer par nos éducateurs et par les patriotes sincères qui se rencontrent dans les deux partis.

..................................................

"Comme nous venons de le dire, c'est le procès de Greenway qui se fait actuellement au Manitoba. Plus ses partisans lui chercheront des excuses dans la conduite des autres, plus ils l'accuseront.—Pionnier.

## DURS D'ENTRETIEN.

Nos maitres libéraux d'Ottawa ont l'intention de dépenser durant la présente année fiscale, le joli magot de plus de $60,000,000.

Ils sont bien grands seigneurs, allez-vous dire?

Vous n'y êtes pas: cet argent qu'ils vont dépenser ils le prendront sur les économies et sur le travail du peuple.

Voyons un peu ce que représente tout cet argent.

Les cultivateurs du Manitoba et du Nord-Ouest par exemple comptent cette année sur une récolte de 30,000,000 de boisseaux de blé dont ils espèrent retirer quelque $18,000,000.

Les cultivateurs des provinces de l'Est espèrent que la Providence les favorisera de quelque 40,000,000 de boisseaux de blé dont ils retireraient environ $24,000,000.

Soit en tout $42,000,000 pour le blé qui sera récolté en Canada cette année.

Et le gouvernement du Canada, lui, qui n'a pas sué sang et eau pour ramasser tout cet argent dépensera plus de $60,000,000 des économies et du produit du travail du peuple.

C'est-à-dire qu'il faudra un an et demi à tous les braves cultivateurs du Canada pour pouvoir tous les ans payer les extravagances d'un gouvernement libéral.

On ne tardera pas à trouver tous ces grands seigneurs durs d'entretien —Quotidien.

Parlant au sujet de ces énormes dépenses, le Weekly Sun de Toronto, journal indépendant à teinte rouge, disait récemment : "Il n'est pas facile de discuter avec calme le vote de tout cet argent.

"Pour plus d'un voteur qui a supporté le parti libéral aux dernières élections, l'action du gouvernement est un rude choc.

"Jamais un parti n'a fait autant de promesses d'économie que le parti libéral avant les dernières élections.

"Jamais un parti n'a été aussi loyalement appuyé par ceux qui ont cru à ses engagements, et jamais les partisans d'un parti n'ont été aussi cruellement déçus."

## APPRECIATION

Notre vaillent confrère de la "Défense," reproduisant notre article intitulé "Pourquoi, l'apprécie comme suit :

"Nos cordiales et enthousiastes félicitations au journal LE MANITOBA qui, dans l'article que nous allons reproduire, dit si courageusement, si bien et si exactement tout ce qu'il faut dire. Bravo, bravo, confrère."

En beaucoup d'autres endroits la "Défense" approuve l'attitude de notre journal. Nous l'an remercions vivement.

## Notes Diverses

Le procès Dreyfus est commencé depuis quelques jours à Rennes, en France. Nous sommes trop loin et l'affaire est trop compliquée pour que nous puissions en parler avec sûreté Ajoutons à cela que le télégraphe qui nous fait la relation quotidienne des procédures de Rennes est visiblement contrôlé par les amis de Dreyfus; ce qui nous oblige à n'accepter qu'avec une grande prudence toutes informations au sujet du fameux procès. On dit que les esprits sont très agités là-bas. Nous le croyons sans peine. Quelle nation demeurerait impassible en face d'aussi graves évenements. L'ardent patriote Paul Deroulède vient d'être arrêté encore une fois sous l'accusation d'avoir causé des désordres, à la tête de la Ligue. Un des avocats de la défense, Maitre Labori, se rendant à 6 heures du matin aux salles des séances, a été frappé d'un coup de pistolet dans le dos. Les médecins craignent beaucoup pour ses jours Cette sinistre tentative de meurtre a causé un émoi facile à concevoir. Que Dreyfus soit acquitté ou non, "l'Affaire" pourrait bien se terminer par un abattis de tous les nezs longs et crochus.

St. Polycarpe—Une catastrophe épouvantable est arrivée vers 10 30 heures jeudi matin, à deux arpents de la station du chemin de fer Canada Atlantic. Le train rapide venant de Montréal et allant à Ottawa à une vitesse d'environ 50 milles à l'heure a déraillé et tous les wagons ont été renversés dans une confusion indescriptible. La locomotive a été mise en pièces et séparée des autres wagons de passagers qui ont été culbutés pêle-mêle à côté de la voie, se brisant les uns contre les autres.

La violence du choc a été si terrible que huit personnes ont été tuées et dix autres grièvement blessées.

Pour le moment, le gouvernement est empêtré dans son budget de soixante millions. Soixante millions, oui, pas un sou de moins. Ah ! il y a encore une Providence ! En 1896, les élections se sont faites sur une question de justice. Le peuple n'a pas voulu de la justice. Qu'il ait entendu le faire ou non, il s'est prononcé pour l'iniquité. Mettez, si vous l'aimez mieux, qu'il a préféré se laisser gouverner par une somme d'audace dans la duperie dont le pays n'a jamais offert d'exemple, même éloigné.

Il paie aujourd'hui son aveuglement au prix de 15 millions d'augmentation de dépense en trois ans C'est bien fait pour lui. Les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent. Notre peuple a le gouvernement Laurier. Qu'il le garde, s'il veut en crever, après avoir enrichi l'un après l'autre les maitres qu'il s'est donnés. Il a voulu l'iniquité. L'iniquité est prodigue d'elle-même et elle est en train de le saturer de ses fruits.

Paie, Baptiste, c'est la justice de Dieu qui passe!—Trifluvien.

Aguinaldo, le chef des Philippins, vient d'adresser une supplique à tous les pouvoirs européens pour obtenir leur intervention en faveur de l'indépendance des Iles Philippines. Les différents consuls fixés à Manille, ont promis de transmettre cette supplique à leur gouvernement.

Un sérieux accident est arrivé sur la ligne du Pacifique, à Biscotasing, dans l'Ontario. Le train-passager se dirigeant vers l'ouest, avant-hier, a été frappé par un train se dirigeant vers l'est. Le mécanicien a été tué et son assistant blessé. Nous n'avons pas d'autres détails au moment de mettre sous presse.

Vancouver, C. B. Le steamer Rosalie est arrivé à Vancouver avec $2,000,000. Il y avait 158 passagers. Le Dr Yates de San Francisco avait $750,000 en traites, C. E. et O. W. Ashley, Seattle, avaient $ 200,000 entre eux deux, James Cushman, $ 75,000 et une douzaine d'autres $ 50,000 chacun.

Le capitaine Steele de la police montée dit que ses hommes ont percu $1,700,000 pour le droit régalien et qu'il y a peu de personnes qui ont échappé à l'impôt. Il croit que cette saison de produira pas plus de $20,000,000.

## DANS LE MONDE POLITIQUE

L'Hon. Sénateur Bernier est revenu de la Capitale, vendredi dernier ; l'Hon. M. A. A. C. LaRivière est arrivé hier matin.

On annonce de Peterborough que M. John Lang, député libéral de Peterborough est aux communes démissionnera bientôt.

Il est rumeur dans Ontario que les brefs, pour les élections partielles, dans les comtés privés de représentants par la mort de leur député, seront lancés immédiatement. Le parlement aurait ensuite une courte session, en janvier, puis serait dissous; et les élection sgénérales suivraient, en juin prochain.

## AU COLLEGE.

Les Révérends Pères Jésuites ont l'habitude d'inviter, le 15 août de chaque année, les élèves à venir faire la sainte communion au collège; on prend ensuite le déjeuner.

Hier, donc, un nombre considérable d'anciens et d'élèves actuels répondaient à cette bienveillante invitation. La messe fut dite par le R. P. Blain, préfet des études. On avait eu la gracieuseté de préparer du chant et cette attention fut fort goûtée.

Après la messe, professeurs et élèves se serrèrent la main, puis entrèrent ensemble au réfectoire. Le R. P Blain présidait, ayant avec lui à la table d'honneur les anciens élèves et les plus avancés des élèves actuels. Le menu était excellent; il fut prestement et joyeusement dégusté

Tous firent une visite à la cour, où un beau jeu de paume est en voie de construction. Les élèves ont hâte d'en faire l'essai; quant aux anciens, i s n'ont pas juré de n'y pas venir. Et la sympathique réception d'hier matin est bien faite pour les engager à le faire.

## LA FEMME

Lorsque Dieu, plein d'amour pour l'homme, voulut lui faire son premier don, il lui donna la femme pour semer son chemin de fleurs et illuminer son horizon. L'homme fut le seigneur et la femme l'ange du Paradis terrestre. Lorsque la femme succomba à sa faiblesse, Dieu permit que l'homme commit son premier péché afin qu'ils vécussent réunis.

Ensemble ils sortirent de ces demeures splendides, les pieds chancelants, le cœur serré de tristesse, les yeux pleins de larmes ; ensemble ils traversèrent les jours, la main dans la main, tantôt battus par les vents et les tempêtes, tantôt doucement entrainés, sur les flots paisibles.

En frappant l'homme prévaricateur de la verge de sa justice, en lui fermant la porte du jardin de délice qu'Il lui avait préparé de ses propres mains, Dieu, touché de pitié, voulut que quelque chose lui rappelât toujours le suave parfum de ces angéliques demeures et il lui laissa la femme afin qu'en la voyant il pensât au Paradis. DONOSO CORTES.

## L'EPARGNE ENRICHIT.

L'épargne favorise la simplicité dans le genre de vie et dans la direction de la maison. Il n'est pas nécessaire de recourir aux chiffres pour comprendre combien le luxe dans la demeure et la sensualité dans les plaisirs occasionnent de folles dépenses.

"La prodigalité et la volupté déjeunent dans l'abondance, dinent dans la pénurie et soupent dans le déshonneur."

Beaucoup de gens veulent paraitre plus riches qu'ils ne le sont. Il faut dès lors parer les appartements de meubles de prix. La plus belle et la plus vaste chambre est transformée en salon dans lequel on pénètrera peut-être deux fois par an. On le décore de glaces aux encadrements d'or, on orne ses parois et l'on couvre le plancher et les escaliers de tapis précieux Il faut dès lors, à l'occasion des mariages et des décès de quelques amis ou connaissances, il faut exprimer, par des bouquets de fleurs recherchées, la distinction des sentiments et la noblesse du ton. Que d'argent est prodigué inutilement !

Tout luxe qui dépasse la mesure de nos revenus est injuste et coupable. C'est pourquoi il est de notre devoir de nous opposer avec courage et fermeté à ce torrent de folies et de ruines, sans nous préoccuper de l'opinion du monde.– La simplicité ! —que ce soit là notre mot d'ordre. Sans la simplicité, il n'y a pas d'économie possible.

—(Echo des Bois-Francs).

## DANS LE MONDE RELIGIEUX

Le R. P. Tourangeau, S.J., qui vient de passer quelque temps à Lambert, Minn , est attendu au collège après-demain.

Le R. P. Joseph Grenier, S.J., qui avait été durant cinq ans professeur au collège, est parti lundi pour le Sault-au-Récollet

Mgr Cloutier, le nouvel évêque de Trois-Rivières, a adressé au clergé et aux fidèles de son diocèse un mandement d'entrée magistral. Ce mandement prouve amplement que Mgr Cloutier sera le digne successeur du regretté Mgr Laflèche.

La retraite des prêtres du diocèse est commencée depuis mardi, au collège de Saint-Boniface, et prendra fin samedi matin. Mgr l'Archevêque et trente-trois prêtres suivent les exercices. Le prédidateur est le R. P. Godts.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque est revenue samedi de son voyage dans l'est.

Le R. M. Dumesnil, supérieur au séminaire de Saint-Hyacinthe, est en ce moment en visite au Manitoba ; de même aussi le R. M. Lalonde, également de la province de Québec.

En même temps qu'une dépêche annonce que Sa Sainteté Léon XIII est très faible, une autre dépêche nous apprend que l'Auguste Pontife travaille assidûment à une encyclique sur la nécessité du rétablissement de la liberté temporelle du St-Siège.

Les nouvelles concernant la santé du Pape sont presque toujours exagérées.

## *NOUVELLE MAISON DE PENSION*

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, ayant ete priees plusieurs fois et en divers temps de prendre en pension de jeunes garçons pour les préparer à la première Communion, tout en fréquentant soit les Classes du Collège, soit celles de l'Académie Provencher tout en restant sous les soins des Sœurs, la Communaute a ouvert à cette fin, des salles propices qui leur permettent de recevoir un bon nombre d'eleves admissibles depuis l'âge de six ans jusqu'à douze.

Les conditions suivantes pouront être modifiées selon les besoins des lieux et des circonstances.

Pension $6.00 par mois.
Blanchissage $1 00.
Literie $0.50.
Pour fréquenter l'Académie Provencher $0.50 par mois.

## CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Excursion du 90ème bataillon, le 17 du courant, à Grand Forks, N. D.

—Les orangistes de Winnipeg parlent de se construire une grosse bâtisse.

—M. W. W. Ogilvie établira sous peu un gros moulin à farine à Fort William.

—L' "Ouest Canadien" se fait construire de nouveaux bureau et atelier à Edmonton.

—De grandes ventes de terrains viennent d'avoir lieu dans le district de Dauphin.

—Les journalistes d'Ontario, en excursion à la côte du Pacique, sont passés ici samedi.

—On a récemment installé de nouveaux instincteurs d'incendie au collège de Saint-Boniface.

—Les dernières pluies ont causé du dommage aux grains dans le district de Woodlands.

—Demain grand pique-nique à Elm Park sous les auspices des autorites de la Baie d'Hudson.

—Une foule considérable de Brandon est venue en excursion à Winnipeg la semaine dernière.

—L'entreprenante ville voisine a, dit-on, l'intention de faire construire un four pour la crémation.

—On commence à couper le grain dans plusieurs endroits de la province; le rendement est magnifique.

—Ceux qui ont gagné des prix dans la récente exposition provinciale peuvent maintenant les réclamer.

—La nouvelle construction à l'Académie Provencher, et destinée à loger les Frères de Marie, aura 28x32 pds.

—Jeudi dernier, joli pique-nique d'amis à Elm Park, donné par Madame Dubuc. On s'y est très bien amusé.

—Allez chez Allaire & Bleau pour vos achats de corde à lier le grain (binder twine), poèles, harnais, etc., etc.

—Au Nord-Ouest, l'agent des terres dit que durant le mois de juillet, 90 "homesteads" ont été entrés à son bureau.

—Davis, le constable qui a découvert et restitué les $62,000 enlevées à la banque Molson, à Winnipeg, vient de recevoir la récompense promise par les directeurs : $10,000.

—L'excursion des épiciers au Portage du Rat, jeudi, a été particulièrement bien réussie ; on remarquait parmi les excursionnistes un grand nombre de personnes de Saint-Boniface.

—On nous prie d'annoncer la mort de M. S. Springle, James St., Winnipeg. MM. Clarke, Bros & Hughes ont sorti leur char funéraire pour la 11ème fois de la semaine à l'occasion de ce décès.

—De nouvelles cloches doivent bientot arriver de Belgique pour l'église de l'Immaculée Conception. On espère pouvoir les installer au commencement de septembre. Ces cloches pèsent respectivement 1200, 700 et 500 lbs.

—Lethbridge, T. N. O. Des voyageurs en route pour Cardston, ont trouvé le constable Flower, de la police à cheval, mourant sur le bord de la route. On a découvert deux balles dans la tete du policier. On fait des recherches.

—Alexander McDonald, "le roi du Klondyke," a déposé son bilan, à Dawson City. Son passif est $6,000,000. Son actif ne peut pas être évalué en chiffres, étant des plus problématiques. Lui-meme dit que ses mines rapporteront $20,000,000. Il a recommencé en neuf, déclarant qu'il était fatigué d'être millionnaire.

—On porte maintenant à 8,000 le nombre des travailleurs étrangers requis dans la province pour les travaux de l'automne.

—Nous accusons réception du dix-septième rapport de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec. Nos remerciements.

—Hilda Blake, enfermée dans la prison de Brandon, Manitoba, pour avoir assassiné Mme Lane, est à écrire un roman pour raconter son crime.

—Nos remerciements à la "Société Historique et Scientifique du Manitoba" pour l'envoi de brochures renfermant des travaux très intéressants.

—La rafle faite par Mde Dubuc au profit des Sœurs de Notre Dame de Lourdes aura lieu samedi prochain, à 4 heures, dans le magasin de M. Leclerc.

—Un steamer vient d'arriver à Selkirk avec des fourrures au montant de $100,000 envoyées par les employés de la Baie d'Hudson du lac Winnipeg.

—M. Jean Arpin, de Lorette, était ici hier. Il dit que la gelée a été assez forte et que, sans nuire au blé, elle a cependant fait dommage à quelques produits de jardin.

—Voici qu'on annonce la publication prochaine, à Yorkton, d'un journal à l'usage des Doukhobors. Des caractères d'imprimerie russes ont été importés à cet effet. Le rédacteur sera M. Joseph Yanoffsky !

—Nous lisons dans l' "Ouest Canadien" d'Edmonton : "Dame Rumeur nous annonce que l'un de nos jeunes amis doit bientôt faire ses adieux au célibat pour associer sa destinée à celle d'une jolie brunette de Saint-Boniface." ? ?

—Un peu de latin aujourd'hui: "vaporitraha," locomotive; "ferreum iter," voie ferrée; "pyrobalista," canon; "cursus electrici," tramways électriques; ces quelques mots latins sont maintenant imprimés dans la "Vox Urbis." — "Northwest Review."

—M. François Poitras est mort jeudi dernier à Saint-Boniface. Le defunt avait 74 ans ; il en avait passé environ 50 ici. Il avait été longtemps au service de la Baie d'Hudson. Les funérailles ont eu lieu samedi à la cathédrale. C'est le T. R. Dugas qui a chanté le service. Les porteurs étaient : MM. A. Guay, J. Ranger, C. Bousquet, F. Lavallée, R. Goulet, M. Racet.

—M. l'abbé Morin vient de faire un voyage à la côte du Pacifique, en compagnie de quelques prêtres de Québec. Ces derniers désirent voir par eux-mêmes l'ouest canadien, afin d'être mieux en mesure de renseigner ceux de leurs puroissiens qui voudraient s'y établir. M. Frédéric Villeneuve, d'Edmonton, et M. S. Hamelin, de Montréal, étaient aussi de ce voyage.

De juillet 1897 au 30 juin 1899 il est arrivé au Canada 11,560 Galiciens et Autrichiens, et 7,300 Doukhobors. A tous ces nouveaux venus, dont une partie sont à demi-barbares, le gouvernement livre des terres gratuitement et paye même une partie de leurs dépenses de voyage. Pendant ce temps-là nos Canadiens s'en vont aux Etats-Unis et l'on ne fait rien pour les retenir au milieu de nous.

—Une amicale démonstration, qui a été fort appréciée par ceux qui en ont été les objets, avait lieu hier soir. De nombreux amis s'étaient spontanément rendus chez l'Hon. Sénateur Bernier pour le saluer à son retour d'Ottawa et pour présenter leurs souhaits à M. et Madame Bernier à l'occasion du 28ième anniversaire de leur mariage, coïncidant avec le 55ième anniversaire de la naissance de M. le Sénateur. Plus délicieuse réunion ne peut avoir lieu. Cette gracieuseté de la part de leurs amis a réjoui et touché le cœur de M. et Madame Bernier, qui en ont remercié leurs hôtes, lesquels, de leur côté, avec beaucoup de bonne grâce, se sont montrés sensibles au vif accueil qui leur a été fait et enchantés d'une soirée où chacun, jeunes et vieux, s'est plu d'apporter les charmes de ses sympathies et de sa conversation, le parfum de sa belle et franche gaieté.

### M. B. A. T. DE MONTIGNY.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Monsieur T. de Montigny, ancien recorder de Montréal, et le premier zouave canadien. M. de Montigny était un grand chrétien, un homme de lettres distingué et un magistrat consciencieux.

### FAUSSE ROUTE

Vouloir guérir un rhume sans *BAUME RHUMAL*, c'est chercher midi à quatorze heures.

## Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

### SAINTE-ANNE DES CHÊNES.

Il y a eu ici un très joli mariage, lundi matin. M. Wilfrid Boivin, de Saint-François-Xavier, conduisait à l'autel Melle Amélia Delorme, fille de notre estimé concitoyen, M. Delorme. La bénédiction nuptiale a été faite par notre curé, M. l'abbé Giroux. La cérémonie a été magnifique ; au cours de la grand'messe la maîtrise de l'église a donné de fort beau chant et de fort belle musique. L'autel était richement paré de fleurs et de lumières. Ajoutez à cela une foule considérable de parents et d'amis. Il y eut ensuite un somptueux déjeuner chez M. Delorme, père de la mariée. M. et Mde Boivin sont partis mardi, de Sainte-Anne, et sont passés à Saint-Boniface, mercredi, en route pour Saint-François-Xavier. Que l'heureux couple nous permette de nous associer à ses nombreux amis pour lui offrir nos félicitations et nos vœux les plus sincères.

### SAINT-CLAUDE.

Vendredi, le 11 courant, Madame Joseph Bernier, un garçon. Parrain et marraine, M. Arsène Lauzière, de Saint-Pierre-Jolys, et Madame T. A. Bernier, de Saint-Boniface.



### LES PETITES ANNONCES

Telles que

*MAISON A LOUER,*
*EMPLOI DEMANDÉ,*
*SITUATION VACANTE,*
*TROUVÉ,*
*PERDU,*
*PROPRIÉTÉ A VENDRE*
*A VENDRE,*

Seront insérées dans LE MANITOBA à raison de 25 cents pour 6 lignes.

# DYSPEPSIE NERVEUSE

**Une jeune fille de Trenton soulagée de ses souffrances**

*Elle a enduré des douleurs indescriptibles causées, par les maux d'estomac et les maux de tête—Les Pilules Roses du Dr Williams l'ont guérie.*

Du "Courrier," Trenton, Ont.

Il y a quelques années nous avons rapporté le cas de Wm Pickering, Trenton, guéri de l'ataxie locomotrice Il était incapable de se mouvoir et dut garder le lit pendant des semaines, suivant un conseil qu'on lui donna, il prit les Pilules Roses du Dr Williams et obtint un oulagement immédiat. Il est encore libre de la terrible et cruci fiante maladie et jouit d'une santé robuste et active. Nous venons d'apprendre qu'une autre guérison avait été opérée positivement par les Pilules Roses du Dr Williams. Il s'agit de Melle Cassie Way qui a été une victime malheureuse de cet ennemi commun des mortels et la source de d'autres maux, la dyspepsie. Pendant près de huit ans, Melle Way a enduré des douleurs indescriptibles causées par les maux de tete et les maladies d'estomac. Elle essaya plusieurs médecins sans bénéfice appréciable. Il y a un an elle vint s'installer aupres d'une amie de Trenton, Mme W. L Derbyshire ; elle était alors si faible qu'elle ne pouvait demeurer assise une heure. Elle croyait que son mal la conduirait à la folie. On lui conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Elle répliqua qu'elle en avait déjà pris une boite et que ça ne lui avait fait aucun bien. On lui fit observer qu'elle ne devrait pas s'attendre à une guérison par une seule boite et elle commença à en prendre. Elle persista à prendre les pilules pendant toute l'année et le résultat fut qu'elle se trouva complètement guérie. Son appétit est bon, elle a engraissé rapidement et peut vaquer à tous travaux de ménage. Elle a offert volontairement ce témoignage comme tribut de reconnaissance pour le bienfait avec l'espoir que d'autres qui souffrent comme elle a souffert seront encouragés à faire l'essai de ce grand remède restaurateur de la santé. Mme Derbyshire ajoute son témoignage pour affirmer la vérité des déclarations de Melle Way.

Permettez-moi de dire de plus que pendant quatre ou cinq ans l'éditeur de ce journal a souffert d'une varicèle causant des démangeaisons qui s'attaquaient à toutes ces jointures ; tous les onguents qu'il put trouver ne purent le soulager. Il prit les les Pilules Roses du Dr Williams l'an dernier et est presque bien.

La dyspepsie, le rhumatisme, la sciatique, la névralgie, la paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, le mal de tête nerneux, la prostration nerveuse, les maladies de Rognons et les maux découlant des humeurs dans le sang, tels que la scrofule, l'érysipèle chronique, etc. Elles donnent les couleurs de la santé aux personnes au tient pâle et jaunâtre, elles reconstituent et renouvellent tout le système. Vendues chez tous les marchands ou envoyées franc de port à 50c. la boite, six boites pour $2.50, en s'adressant à la Dr Williams, Medicine Co., Brockville, Ont. Ne vous laissez pas convaincre de prendre aucun substitut

# A Propos d'Agriculture

## La Basse-Cour

Il y a deux façons de diriger la basse-cour, l'une en vue surtout de la consommation de la ferme, l'autre ayant pour objet la vente.

Dans le premier cas, il faut viser à la production des œufs et à posséder toujours des animaux bons à manger. Le nombre des poules doit être proportionné à ce double objectif. Inutile d'avoir des espèces délicates, il suffit qu'elle soient rustiques et peu difficiles sur la qualité de la nourriture. Afin d'éviter la consanguinité on achète un coq de temp en temps. Bien entendu, encore on nourrit les animaux avec les produits de l'exploitation, et on ne fait couver que le nombre d'œufs nécessaires à maintenir la quantité de sujet dont on a besoin. Il est inutile d'en avoir trop, car les poules mangent beaucoup et très certainement les déchets de la ferme sont plus avantageusement consommés par les porcs ; d'autre part la vente des œufs n'est rémunératrice que si elle se fait sur une grande échelle : aller au marché pour vendre quelques douzaines d'œufs est une perte de temps inutile.

Quand on veut vendre volailles et œufs, il convient de procéder autrement. Il est tout d'abord indispensable de recourir aux espèces perfectionnées s'engraissant facilement, à chair appréciée produisant beaucoup d'œufs. Mais, ici encore, il y a deux façons d'opérer, la vente pour la consommation ou bien celle aux éleveurs.

Pour la consommation, les animaux n'ont pas besoin d'être très bien racés, tandis que ceux qu'on vend comme reproducteurs doident au contraire posséder tous les caractères de pureté.

Dans ce dernier cas, il faut considérer si l'on vend aux agriculteurs proprement dits ou bien aux amateurs. Aux premiers ne conviennent que les races bien connues, tandis que les seconds préfèrent les espèces peu répandues.

Quand on veut vendre les animaux de basse-cour à la consommation, il convient non seulement de choisir les races les plus recherchées sur les marchés voisins, mais encore de bien présenter les sujets. La volaille bien parée est celle qui se vend le mieux en général. Au reste, si l'on veut réussir, il faut prendre conseil du marchand auquel on expédie, on adopte et la race et l'emballage qu'il prescrit. Il ne faut pas croire qu'on impose une espèce au commerce : le négociant consent difficilement à faire des essais, et encore en impose-t-il les frais à l'expéditeur. De même, il convient de lui demander de fixer les époques où il a besoin du plus grand nombre de sujets.

Les couveuses artificielles donnent d'excellents résultats, mais à la condition d'être très bien dirigées. Leur fonctionnement est délicat ; il demande une grande surveillance.

En un mot, avant de créer une grande basse-cour, il faut réfléchir afin de bien voir le pour et le contre. Que de fermes dans lesquelles elle est une source de gaspillages ! V. LÉGER.



# DE PAR LE MONDE

Heureux petit pays !

Le canton de Bâle-Champagne vient de faire quelque chose que le Canada ne fera pas de sitôt.

Il vient d'amortir le solde de sa dette publique.

Maintenant, le bon petit canton ne doit rien, et les contribuables n'ont plus à payer un centime pour les intérêts d'un capital dévoré par leurs aieux.

Trente mille Finlandais vont aller s'établir à Terreneuve.

Le gouvernement anglais est à conclure les arangements à cet effet avec le gouvernement de Terreneuve.

Tous les journanx font beaucoup d'éloges du major Girouard de l'armée anglaise, qui a bâti un chemin de fer en Egypte, entre Halifax et Abu-Hamed, à travers le désert.

Le major Percy Girouard est né à Montréal, le 26 janvier 1867, du mariage de Son Honneur le juge Désiré Girouard et d'Essie Cranwille, dernière fille du Dr Joseph Cranwille, de Ballynamony, Irlande.

"Le Courrier du Soir" (en France) qui est directement inspiré par le ministre des affaires étragères, dit que le voyage de M. Delcassé à St-Pétersbourg, dont il est question depuis quelque temps, se rapporte à la visite projetée du tsar à Paris en 1900, et "peut-être aussi à une entente possible entre les puissances continentales de l'Europe contre des prétentions dangeureuses pour la paix du monde." On croit savoir que ces prétentions concernent l'attitude de l'Angleterre à l'égard du Transvaal.

Les Dominicains de Manille ont fondé un journal "La Libertas" pour défendre leur ordre contre les imputations des protestants.

L'archevêque de Manille a menacé d'excommunication les journaux qui annoncent des assemblées des loges maçonniques. Un journal américain, le "Freedom," lui a fait observer qu'il pourrait être chassé de l'île de Luçon comme fomentateur de désordres.

Un cyclone qui vient de dévaster les Antilles a causé un grand nombre de pertes de vie. Rien qu'à Porto-Rico, 200 personnes ont été tuées. Les dommages causés à la propriété sont énormes.

Madame Albani, la grande cantatrice canadienne, écrit à son père qu'elle arrive de son tour d'Afrique et qu'elle viendra se reposer au Canada, l'hiver prochain.

Le titre de prince qui vient d'être conféré à l'ambassadeur d'Allemagne en France, le comte de Munster-Ledenburg, est considéré comme un nouveau pas en vue d'un rapprochement avec la France et comme une manifestation de la reconnaissance de l'empereur Guillaume pour les services rendus par son ambassadeur à Paris. Le comte de Munster prendra le titre de prince de Derneberg, le nom de son domaine dans le Hanovre.

Le sculpteur Hébert est à mettre la dernière main aux modèles du buste de sir John Thompson, commandé par la ville de Halifax, et de la statue de Mackenzie, qui décorera la place du Parlement, à Ottawa.

La "Gazette de Frankfort" signale un incident caractéristique qui s'est produit ces jours derniers dans la ville d'eaux de Kissuegen, en Allemagne.

La nouvelle que l'aviso français "Ibis" avait visité le port de Geestemunde provoqua parmi les baigneurs de cette ville de nombreux commentaires.

Le soir, l'orchestre qui jouait sur la promenade des bains, fit figurer sur son programme l'ouverture de l'opéra de Robespierre, de Litloff, dans laquelle est intercalée la Marseillaise.

L'exécution de ce morceau du programme donna matière à une manifestation.

A peine l'orchestre avait-il attaqué les premièrrs mesures de la Marseillaise, que tous les assistants se levèrent, se découvrirent et restèrent ainsi jusqu'à la fin.

Le correspondant de la "Gazette de Frankfort" ajoute que jamais, depuis 1870, une pareille manifestation ne s'était produite.



# COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 15 Août 1899.

| | $ cts. | $ cts. |
|---|---|---|
| Beurre, frais, la lb | 0 12 | à 0 15 |
| Beurre, salé, la lb | 0 15 | à 0 15 |
| Fromage | 0 09 | à 0 10 |
| Œufs frais, la doz | 0 00 | à 12½ |
| Œufs en boîtes, la doz | 0 16 | à 0 18 |
| Patates, le minot | 0 75 | à 0 80 |
| Navets, le minot | 0 20 | à 0 30 |
| Carrottes, le minot | 0 40 | à 0 45 |
| Panais, la lb | 0 02 | à 0 00 |
| Betterave, le minot | 0 30 | à 0 40 |
| Oignons, le minot | 0 90 | à 1 00 |
| Choux, par douzaine | 0 25 | à 0 60 |
| Oie, par lb | 0 00 | à 0 12 |
| Canards, par lb | 0 00 | à 0 12 |
| Dindes, par lb | 0 10 | à 0 12 |
| Poulets, par lb | 0 08 | à 0 10 |
| Paille, la tonne | 5 00 | à 8 00 |
| Porc, abattu, par lb | 0 05 | à 0 06 |
| Mouton, par lb | 0 07 | à 0 08 |
| Veau, abattu, par lb | 0 08 | à 0 09 |
| Veau, vif, par lb | 0 05 | à 0 06 |
| Bœuf, par lb | 0 04 | à 0 05 |
| **GRAINS.** | | |
| Blé dur, par minot | 0 63½ | à 65 |
| Avoine, par minot | 0 40 | à 0 41 |
| Orge " | 0 35 | à 0 33 |
| **FARINE.** | | |
| Farine par 100 lbs, Roller Process | | 1 95 |
| " Strong Baker | | 1 70 |
| " Manitoba Baker | | 1 50 |
| " Imperial Baker | | 1 30 |
| " Supérieure XXXX | | 1 05 |
| " Nestor | | 90 |
| Gru, la tonne | | 12 00 |
| Son, " | | 10 00 |
| **BOIS ET CHARBON.** | | |
| Tremble | 3 50 à | 3 50 |
| Frêne, chêne et épinette rouge | 4 50 à | 4 50 |
| Charbon dur | 8 50 à | 8 50 |
| Charbon mou | 4 50 à | 4 50 |
| **FOIN.** | | |
| Foin de prairie, 1ère qual. | 5 00 à | 6 00 |
| Foin pressé, par tonne | 5 50 à | 6 50 |



FEUILLETON DU *MANITOBA*.

# FILLE ADOPTIVE

No 33

Antoinette et Zoé s'étaient de nouveau rencontrées au cours, leur rupture si non complète, était imminente. Elles se saluaient à peine en échangeant des regards féroces et ne se parlaient pas. Leur retour avait lieu séparément. Zoé ne revenait plus déjeûner chez les Apettini, et lorsqu'elles se rencontraient en visite chez Madame de Noirmont, elles avaient soin de se lancer mutuellement des allusions mordantes suivant la mesure de leur esprit, et il faut rendre cette justice à Antoinette, qu'elle l'emportait de beaucoup sur l'étrangère dont les répliques ne conservaient pas toujours les dehors de la politesse même la plus élementaire.

Les Apettini, surtout le marquis, n'étaient pas entrés dans la querelle des jeunes filles, et continuaient à demeurer en rapport avec la baronne. Celle-ci, moins irritable que Zoé, se maintenait également en bonne relation avec eux Cependant, à en juger par les lettres du prince, le marquis put se convaincre qu'on avait porté plainte contre lui.

Les exigences de ce dernier s'augmentaient et la pension qu'il payait par semestre arrivait de moins en moins ponctuellement. Par fierte, Apettini ne se plaignait pas D'ailleurs, comme il n'avait pas d'écrit entre les mains, il était prudent de ne pas aller au devant d'une rupture, qu'on voulait provoquer peut-être et dont ses récriminations fussent devenues le prétexte. C'était d'autant plus à craindre, que Zoé ne faisait pas de chemin dans le cœur du comte. Celui-ci, de temps en temps, pris du besoin de tourmenter Gardella, se donnait le méchant plaisir de se montrer plus empressé auprès de la moldave, mais Zoé trop clairvoyante pour s'y laisser prendre, retournait son dépit contre l'orpheline et ne se bornait pas à de simples taquineries. En plusieurs circonstances, elle attaqua Gardella plus cruellement encore. Son acharnement avait évidemment un but qui échappait à la perspicacité des uns et des autres. Gardella tâchait de deviner où elle voulait en venir et le fait, avéré, pour elle, c'est qu'elle lui réservait quelque coup décisif. Elle en prenait son parti. Son cœur, constamment dans les angoisses, finit si bien par s'aguerrir au malheur, que tout lui devenait égal à présent que Georges ne l'aimait plus ; du moins elle le croyait. Si elle fut allée au devant d'une explication, qu'il désirait peut-être, le malentendu se serait éclairci : mais retenue par ses engagements envers la comtesse, elle redoutait une explication, elle l'evitait, préferant se résigner à la complète abnégation d'elle-même.

Le général était venu officiellement, au nom de son fils, demander sa main...... La comtesse avait accepté sans tenir compte de ses protestations. Gardella, placée entre le protecteur de son père et sa propre protectrice, n'osait entrer en révolte formelle contre leur projet, quoiqu'elle fut déterminée à quitter les Noirmont plutôt que de subir cette condition. Elle essayait de trainer les choses en longueur ; la peur d'être renvoyée sans délai lui otait le courage de se prononcer nettement, elle espérait faire comprendre à Gontran par sa froideur, par sa réserve excessive, son refus déguisé. Au reste, elle ne le voyait que devant le monde et il lui était facile de mettre des tiers entre eux, ce qui l'obligeait lui aussi à une grande réserve dans ses déclarations.

La tendresse de Gontran, qui eut fait le bonheur d'une autre, lui était insupportabel. Elle l'eut aimé comme un frère, sans ses prétentions matrimoniales, tandis qu'elle se sentait dans l'obligation de le tenir à distance pour, décourager des sentiments auxquels elle n'avait ni le droit ni le pouvoir de répondre. Le jeune homme était touchant d'égards. Sa résignation triste, sa réserve douloureuse, ajoutaient de nouvelles causes de chagrin aux chagrins de la jeune fille, et comme la bonté sans bornes du général venant à la rescousse, la malheureuse s'affolait devant la nécessité de peiner toutes les personnes qui lui portaient de l'intérêt et de devoir paraître indigne de cet intérêt. Telle était sa misère, qu'elle ne pouvait être reconnaissante vis-à-vis de la comtesse qu'en se montrant ingrate envers les amis de son père et en s'exposant, quoi qu'elle fit, à détourner d'elle l'affection des uns et des autres.

Le mois de juin touchait à sa fin. La comtesse fixa la date de son départ pour son château. Mais, auparavent, fidèle à son dessein, de réunir dans un grand diner toutes les personnes qu'elle avait conviées à la compagne, elle fit ses préparatifs et leur envoya des cartes d'invitation.

"Voilà le commencement des promiscuités désagréables, dit la baronne à sa fille, en lui passant l'invitation imprimée de Madame de Noirmont."

Zoé eut un mauvais sourire.

"Gardella, en tous cas, n'ira pas au château ! déclara-t-elle, ce sera toujours une personne désagréable de moins ; j'ai ce qu'il faut pour provoquer une séparation entre elle et la comtesse.

—Que veux-tu dire et que projètes-tu ?

—C'est mon secret."

## XXIV

"Je donnerais un an de ma vie ! s'écria Mademoiselle de Phébade quand Madame Apettini lui montra la carte d'invitation de la comtesse, pour ne pas me trouver chez elle pendant tout un été avec Zoé.

—Assurément, convint la tante, notre séjour chez la comtesse ne sera pas aussi agréable pour nous que les années précédentes; mais enfin il faut bien en prendre notre parti. Au reste, si Georges épouse Zoé, nous sommes destinés à ne plus désormais nous retrouver sans elle à la campagne.

—Ce mariage n'est pas encore fait, répliqua Antoinette sur un ton de menace, et s'il se fait jamais, je vous jure que j'aimerais mieux ne pas bouger de Paris, même pendant la canicule, que d'aller au château de Noirmont quand Zoé en sera la châtelaine.

—Je suis de ton avis, murmura la tante, seulement je crois que nous n'aurons qu'à nous soumettre. Madame de Noirmont n'est pas insensible aux avantages de la dot et comme Zoé est une héritière..."

Antoinette l'interrompit.

"Il ne dépendrait pourtant que de Gardella pour que ce mariage n'ait pas lieu Georges l'aime et il ne se retourne vers Zoé que par dépit. D'un mot, d'un signe, d'un regard, si Gardella le voulait, Zoé n'irait même pas avec nous au château.

—Oui ; mais Gardella n'aime point Georges, objecta la tante, du moins, comme on aime un fiancé. Elle ne peut voir en lui, et je comprends cela, qu'un frère."

Antoinette eut un sourire d'incrédulité.

"La comtesse l'affirme et Gardella ne la dément point... ce n'est pas assez pour me convaincre.

—Tu as des doutes sur la sincérité du refus de Gardella ?

—Oui.

—Sur quoi reposent tes doutes ?

—Je ne saurais rien preciser... tout est vague dans ma pensée, et pourtant j'ai la certitude que je ne me trompe pas, en supposant que Gardella se sacrifie, soit par gratitude ou même par obéissance."

Elle dit plus bas et comme confidentiellement.

"Car, de la part de Madame de Noirmont, à présent, rien ne m'étonnerait, du moment où il s'agit d'argent."

Elle appuya sur ces mots avec tant d'insistance et les prononça d'un ton si ferme quoiqu'à mi-voix que Madame Apettini leva les yeux sur elle.

"Est-ce que tu sais quelque chose de particulier sur la comtesse ?"

Antoinette fit une marque d'assentiment.

"Quoi donc ?

—Je vous le dirai plus tard si mes prévisions se réalisent."

Elle n'osait point avouer qu'elle avait surpris l'entretien de la comtesse et du marquis de peur d'être forcée de revéler par quel moyen. D'ailleurs Madame Apettini n'insista pas, pourtant elle resta preoccupée de ce qu'Antoinette venait de dire et après un moment elle reprit.

"En tous cas, jusqu'ici la comtesse a fait de son mieux pour favoriser ton mariage avec son fils, quoique tu ne sois pas, comme Zoé une héritière."

Antoinette eut un sourire sceptique.

"C'est que l'héritière ne s'était pas encore jetée à sa tête... et puis enfin, ajouta-t-elle non sans quelque fierté, la fortune de l'oncle de Phébade n'est pas à dédaigner.

—Madame de Noirmont n'a point fait tous ces calculs...

—......Vous croyez au bien parce que vous êtes bonne, au désintéressement parce que vous êtes généreuse ; mais tout le monde ne vous ressemble pas... et surtout Madame de Noirmont.

—Tu la juges mal.

—Non, répondit Mademoiselle de Phébade, du même accent sec et formel, non, et les événements ne tarderont peut-être pas à vous en convaincre."

Madame Apettini, vivement intriguée, par les sous-entendus de sa nièce, essaya, mais en vain, de la faire parler. La jeune fille qui n'avait dit que ce qu'elle voulait dire, n'ajouta pas un mot de plus.

Ce qu'Antoinette ne pardonnait pas à la comtesse, c'était de n'avoir pas immédiatement rompu avec Zoé, connaissant la provenance de sa fortune.

Devant le parti pris de se taire de la jeune fille, la marquise comprit qu'il n'y avait qu'à terminer l'entretien.

"En attendant, conclut-elle, passant à un autre sujet, nous allons nous rendre à ce fameux diner auquel on nous convie.

—Oui, et c'est encore une corvée de plus... Cette abominable Zoé va nous assommer, durant toute une soirée, de ces mines de fiancée triomphante J'en ai parfois de telles crispations de rage que je dois me faire violence pour ne rien dire. Vraiment, continua-t-elle, il faut que Madame de Noirmont aime bien l'argent et se soucie peu de l'honneur pour imposer une pareille femme à son fils."

Le diner qui devait réunir autour de la comtesse les personnes qu'elle avait invitées pour l'eté, fut fixé à l'avant-veille de son départ. Ce que Madame de Noirmont désirait obtenir par cette réunion, c'était de faire entrer une bonne fois les Saugru et les Rocaresco dans son intimité.

Zoé se prépara plusieurs jours d'avance à briller dans ce festin. Elle avait une raison particulière pour le hâter de ses vœux. Bien qu'elle eut déclaré que Gardella n'irait pas à la campagne, elle tremblait, peut-être par un pressentiment, que son plan ne réussit point. Elle s'était vantée de provoquer une séparation entre la comtesse et la jeune fille... elle espérait y parvenir, mais elle n'en était pas certaine.

*A Suivre*